

JEAN LAMBERT-WILD / JEAN-LUC THERMINARIAS /

COOPÉRATIVE 326

COMMUNAUTÉ **XAVANTE D'ÉTÊNHIRITIPA**

Mue - Première Mélopée



59^e FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

Mue - Première Mélopée

un discours de Sereburã accompagné d'un rêve de Waëhipo junior
et des mythes de la communauté Xavante d'Ëtênhiritipa

Une création de la Coopérative 326

un spectacle de Jean Lambert-wild & Jean-Luc Therminarias

THÉÂTRE-MUSIQUE

12 13 14 15 17 19 20 21 22 23

CHÂTEAU DE SAUMANE - 21H30

DURÉE 1H45

CRÉATION AU FESTIVAL D'AVIGNON

Mue est un Warã sonore et poétique pour neuf voix,
une voix électronique, un percussionniste, et installation sonore

VOIX ET CARACTÈRES

MARCOS SIBRU XAVANTE, PAULO FRANCISCO SUPRETAPRÃ, RONALDO WAATO XAVANTE,
MARIO WADZAITIWE, ROBERTINHO WAORINATSE, BÉNÉDICTE DEBILLY,

JACQUELINE HUMBERT, MARC LE GLATIN, LAURE THIÈRY

PERCUSSIONNISTE JEAN-FRANÇOIS OLIVER

VOIX ÉLECTRONIQUE STÉPHANE PELLICCIA

TEXTE ET DIRECTION JEAN LAMBERT-WILD

MUSIQUE JEAN-LUC THERMINARIAS

LUMIÈRES RENAUD LAGIER

COSTUMES FRANÇOISE LURO

RÉALISATION COSTUMES CÉLINE MARINE

RÉGISSEUR GÉNÉRAL FRANCK BESSON

CHEF CONSTRUCTEUR THIERRY VARENNE

EFFETS SPÉCIAUX JEAN-DANIEL CORBET

SON CHRISTOPHE FARION

INTERFACE SONORE ET DÉVELOPPEMENT DU PROGRAMME RETES LÉOPOLD FREY

ÉLECTRICIENS HERVÉ PEYRARD, FRÉDÉRIC MAIRE

RÉALISATION COSTUMES CÉLINE MARIN

COUTURIÈRE HÉLÈNE OLIVA

MAQUILLEUSE - HABILLEUSE CATHERINE SAINT-SEVER

CONSTRUCTEUR MARC TERRIER

PEINTRES DÉCORATEURS CHARLES RIOS, PIERRE LANOUE

RÉALISATION VIDÉO EMMANUEL MÃA BERRIET

REPORTAGE VIDÉO POUR LA REPRISE À L'ALDEIA XAVANTE CAÍMI XAVANTE

COORDINATRICES DE PRODUCTION AU BRÉSIL JULIA GOMES, CRISTINA FLORIA

CONTEXTUALISATION CULTURELLE ET COORDINATION DE PRODUCTION À L'ALDEIA XAVANTE

CRISTINA FLORIA, PAULO SUPRETAPRÃ

TRADUCTEURS LUCIANO LOPRETE, MATTHEW MUHM

AUTOMOBILISTA RAIVALDO DE OLIVEIRA DA SILVA

CUISINIER NICOLAS MARCONNET

MOUSSE LUDOVIC TAQUET

ASSISTANTE AURÉLIA MARIN

EN COMPAGNIE DE L'ADAMI

PRODUCTION DÉLÉGUÉE LE GRANIT - SCÈNE NATIONALE, BELFORT

COPRODUCTION LA COOPÉRATIVE 326, LE GRANIT - SCÈNE NATIONALE BELFORT, LA MC93 DE BOBIGNY,

MAISON DE LA CULTURE DE LA SEINE-SAINT-DENIS, LE FESTIVAL D'AVIGNON,

LE CDDB - THÉÂTRE DE LORIENT, LA HALLE AUX GRAINS - SCÈNE NATIONALE DE BLOIS,

THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE, LE GMEM - CENTRE NATIONAL DE CRÉATION MUSICALE DE MARSEILLE, ARS NUMERICA,

L'UNIVERSITÉ DE TECHNOLOGIE DE BELFORT-MONTBÉLIARD (UTBM) LABORATOIRE SYSTÈMES ET TRANSPORTS

AVEC LE SOUTIEN DU CONSULAT DE FRANCE DE SÃO PAULO, DES SESC DE SÃO PAULO, DU CONSULAT DE FRANCE DE RIO DE JANEIRO, DE RIOECENACONTEMPORÂNEA FESTIVAL, DE LA CONVENTION AFAA, DRAC RÉGION FRANCHE-COMTÉ, DU PROGRAMME DE PROMOTION ET DIFFUSION DES ÉCRITURES CONTEMPORAINES "TINTAS FRESCAS" EN AMÉRIQUE LATINE, DE BRÉSIL-BRÉSILS (ANNÉE DU BRÉSIL EN FRANCE 2005), DU CONSEIL RÉGIONAL DE FRANCHE-COMTÉ, DE LXSOLUTIONS, DE LA DICREAM, DE LA SPEDIDAM, DE LA CCAS ET DE LA FUNAI REMERCIEMENTS À LA COMMUNAUTÉ XAVANTE DE L'ALDEIA DE PIMENTEL BARBOSA, AU CONSEIL GÉNÉRAL DE VAUCLUSE, À LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DES PAYS DES SORGUES ET DES MONTS DE VAUCLUSE, À LA COMMUNE DE SAUMANE ET À SES HABITANTS LA COOPÉRATIVE 326 EST CONVENTIONNÉE PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION (DRAC FRANCHE-COMTÉ), LE CONSEIL RÉGIONAL DE FRANCHE-COMTÉ, LE CONSEIL GÉNÉRAL DU TERRITOIRE DE BELFORT, LA VILLE DE BELFORT ET EST SOUTENUE PAR L'AAFA, MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET PAR LA SEMPAT (STÉ DU PATRIMOINE DU TERRITOIRE DE BELFORT)



Rêver pour penser à leurs pensées

Il nous faut réapprendre à rêver,
À chercher les lieux mystérieux,
Où,
Rassemblées,
Nos voix,
En chaînes de montagnes,
Ouvertes,
Sur mille gouffres, sur mille sommets,
Nous appelleront à nous transformer.
Car,
Il n'y a à attendre d'espace de communication sans mystère et sans espace commun,
Que de pauvres histoires,
Mises là pour nous permettre de franchir péniblement nos journées.
Ces espaces de communication sont les nouveaux espaces marchands de coercition,
Où le discours n'est la brèche
D'aucun événement,
D'aucun éblouissement.
Mais ces barrages de mortmots,
Ne doivent pas nous arrêter.
Les paroles ne sont pas dites pour être écoutées !
Elles sont les barreaux d'une échelle offerte à qui veut s'élever.
Une échelle dont l'équilibre est assuré par l'effort de la communauté,
Et que chacun tour à tour peut gravir.
Car qu'est ce que parler veut dire ?
Si ce n'est se glisser,
À notre insu,
De l'autre côté de notre visage,
Au sein de notre vérité.

Voilà ce que m'ont réappris les *A'uwê Uptabi*,
Les hommes de vérité de *Êtênhiritipa*.
Me glisser dans tous les ailleurs contenus de mes rêves,
Trouver la forme pour les partager,
Me déposséder de mes mots,
Et dire,
L'aube d'une *Mue*,
Qui ne m'appartiendra plus.

Les hommes de vérité de Êtênhiritipa

Les Xavante se nomment *A'uwê Uptabi*, ce qui signifie “peuple de vérité”. Jusqu’à la moitié du XVII^e siècle, ils ont vécu dans l’état brésilien de Goiás. Victimes des persécutions des premiers colonisateurs, ils sont partis pour un autre territoire en direction de Rios Tocantins, d’Araguaia et das Mortes jusqu’à ce qu’ils arrivent au territoire du Rio das Mortes, état actuel du Mato Grosso.

Ils parlent la langue *A'uwê*, appartenant au tronc *Macro-Jê* de la famille linguistique *Jê*, qui regroupe le plus grand nombre de peuples indiens, comme les Xerente, les Kaingang, les Xakriabá, et les Apinajé. Actuellement, les Xavante vivent dans les réserves indiennes de Rio das Mortes, Areões, Parabubure, Marechal Rondon, São Marcos et Saugradouro. On compte près de 12 000 personnes réparties approximativement dans 86 villages.

Les villages Xavante sont toujours établis près d’une source d’eau ou d’une petite rivière. Les habitations ont leur porte tournée vers le centre d’un demi-cercle orienté lui-même vers la rivière. À l’une des extrémités se trouve le *Hô* (maison des adolescents). Au centre du village, il y a un grand espace découvert, un *Warã*, où les hommes se réunissent. Et c’est ici que les grandes décisions sont prises, par le “Conseil des Anciens”.

Pour la formation des jeunes, une attention particulière est donnée à la capacité de vaincre la fatigue, la souffrance, la douleur et la peur.

Depuis leur plus jeune âge, les garçons luttent les uns contre les autres pendant l’*Oi’o*. Dans cette lutte, les deux adversaires, des clans différents – *Poreza’ono* et *Ôwawê* –, luttent armés de la racine de l’*Oi’o*, révélant ainsi leur caractère. Le vainqueur est celui qui résiste le plus à la douleur et ainsi obtient le respect de toute la communauté. Après le dernier combat, les garçons intègrent, avec un rituel, le *Hô* (maison des adolescents).

Le plus important des rituels Xavante est le *Wai’á* qui a lieu tous les quinze ans. C’est un rituel complexe, demandant plusieurs années de préparation, et seulement les hommes y participent. C’est pourquoi tout ne peut être révélé.

La résonance du Warã

Le *Warã* est le conseil des anciens et des hommes adultes, signifiant aussi l’endroit, l’espace central du village.

Avant que les premiers rayons de soleil n’effleurent l’horizon, les hommes sont appelés par un cri aigu pour qu’ils se réunissent au *Warã*.

Les hommes viennent et se mettent en cercle. Ce rituel a lieu tous les jours au lever et au coucher du soleil et peut se prolonger dans la nuit.

Les hommes s’assoient toujours au même endroit, chacun des participants ayant une place définie. Le cercle central est occupé par les anciens, et les cercles suivants autour du cercle central sont occupés en fonction de la cérémonie d’entrée des hommes adultes au *Warã*.

Tout se discute dans le *Warã*, où toutes les décisions sont prises. Les anciens de deux clans, *Poreza’ono* et *Ôwawê*, dirigent la réunion. Les *Poreza’ono* conduisent la discussion et le conseil, et les *Ôwawê* répondent et complètent leurs pensées. Tout est discuté et résolu ici : les rituels, le quotidien, la chasse, les conflits, tout ce qui est important et qui a un rapport avec la communauté. Les *Rîteiwá* – les initiés –, les *Wapté* – les jeunes – et les femmes n’ont pas le droit de participer au *Warã*. C’est le conseil des hommes adultes.

Quand un homme s’adresse au conseil, il se lève pour dire son discours. Son expression est très importante et doit représenter son groupe et non son individualité. Parfois, plusieurs personnes parlent en même temps, ceux qui participent ont la liberté d’interroger ou de compléter ce que dit l’orateur et de répondre aux questions qu’il pose. Et c’est ainsi qu’ils arrivent à un consensus.

L’important est la conclusion de la discussion au *Warã*, qui est toujours faite par le clan *Poreza’ono*, par l’ancien qui a initié le dialogue au conseil. Celui qui termine le *Warã* est toujours l’homme le plus important de la communauté, un ancien du clan *Poreza’ono*.

Préface de l'édition de *Mue – Première Mélopée*

par Benoît Lambert

De quoi Jean Lambert-wild parle-t-il ? Pour ceux qui aiment et suivent son travail, toujours à l'affût de sa prochaine invention, pour ne pas dire de son prochain délire (au sens où la Calenture, qui occupe dans son œuvre une place centrale, est à proprement parler un délire), la question ne cesse de se poser. Il ne s'agit pas ici bien sûr de fournir une réponse "juste", mais simplement de risquer quelques hypothèses, pour ne pas s'en tenir confortablement, et pour tout dire, paresseusement, à l'ineffable du "mystère poétique".

Que sait-on de Jean Lambert-wild ? Au moins deux choses : qu'il est poète, et qu'il trafique du côté de ce que l'on appelle souvent rapidement les "nouvelles technologies". Ceux qui le connaissent un peu savent également qu'il aime Marc Aurèle, Bill Waterson, les mangas japonais, les sous-marins et les abysses, les voyages, les soldats de plomb, l'antiquité gréco-latine, la musique électroacoustique, les méduses, la stratégie militaire et les pyjamas... Mais que dire de cet agencement singulier, et de ses usages possibles ? Et surtout, que dire de la façon dont il permet d'élaborer un théâtre ?

"Je ne parle plus / Je ne sais plus ce que cela veut dire / Et personne n'est capable de m'expliquer le bruit du monde". Même placé en déséquilibre au bord du silence, même saisi par la tentation de se taire définitivement, Jean Lambert-wild est poète. Cela signifie qu'il est tout entier engagé dans un combat, ce combat très ancien, "pour expliquer le bruit du monde". Son théâtre est d'abord l'évocation d'une lutte métaphysique, où il s'agirait d'aller éprouver le réel au bout de ses propres forces, d'aller là où c'est trop grand pour soi. Chercheur en éblouissement, Jean Lambert-wild continue à croire au monde, à l'intensité de son surgissement, à la sidération que sa contemplation provoque. Il continue de croire que l'on peut dire cela, ou s'en efforcer du moins. Il continue de croire que l'art peut témoigner pour la vie. En un mot, il continue de croire à la poésie.

Du coup, son travail est indissociable d'une colère contre l'époque, contre l'esprit cynique et matérialiste des temps. Le théâtre de Jean Lambert-wild est un emportement, un anathème jeté sur nos démissions contemporaines, sur nos petits arrangements avec la morale, l'art et la vie. De là viennent ses accents prophétiques, pour ne pas dire apocalyptiques. Refusant de se transformer en "touriste de l'existence" ou de barboter avec les autres dans les "eaux glacées du calcul égoïste", Jean Lambert-wild rappelle obstinément qu'il reste quelque chose à voir.

Une telle détermination, on le comprend aisément, peut sembler absolument naïve, pour ne pas dire franchement anachronique. Car il est vrai que nous vivons d'autres temps, où ces monnaies n'ont plus cours. Nous sommes, nous, parfaitement détrompés. Nous vivons un moment de discrédit, ou de soupçon généralisé. Nous avons appris à nous méfier des autorités anciennes, qu'elles soient politiques, religieuses, morales ou esthétiques. Comme l'écrivait Michel de Certeau dès le début des années soixante-dix : "On y croit plus. Mais « on », qui est-ce ? Et comment cela se produit-il ? Il est presque impossible de le déterminer. Le phénomène n'est visible que lorsqu'il est arrivé." Combien d'institutions, de paroles, de représentations sont devenues, au sens propre, "incroyables" parce que nous n'ignorons plus les intérêts qu'elles dissimulent ? Combien de discours sur l'art, le monde ou la poésie nous apparaissent aujourd'hui suspects parce que nous connaissons les pouvoirs qu'ils servent, parfois à leur insu ? Le cynisme des temps, c'est aussi le produit d'un découragement, d'une lucidité amère sur ce qui mène le monde. Le roi, désormais, est nu.

On comprend du coup la méfiance légitime qui nous saisit face à ceux qui se lamentent sur l'effondrement des vérités d'hier, et qui affirment qu'il faut tenir encore, envers et contre tout, simplement parce que l'on ne peut vivre sans ordre, sans foi, sans conviction. Bien sûr, nous pouvons partager avec eux l'idée qu'une société a besoin de sens et de confiance pour s'inventer un avenir. Mais nous ne pouvons admettre un pur et simple "retour aux valeurs", sous prétexte que cela serait bien utile. Car ce qui fait défaut, c'est une conviction ou une crédibilité. "Agir comme si elle existait et parce qu'elle est une source de profits nationaux ou particuliers, c'est substituer subrepticement l'utilitaire à la véracité ; c'est supposer une conviction pour la seule raison qu'on en a besoin." Ainsi, à ceux qui

aujourd'hui (et ils sont nombreux...), s'emparent contre l'esprit des temps et prônent un retour nécessaire à "l'ordre" et aux "valeurs", on peut dire qu'ils oublient ou feignent d'oublier que cet ordre ne pourrait tirer sa légitimité que des adhésions et des participations qu'il organiserait effectivement. La lucidité, fût-elle cruelle, est préférable à toutes les illusions, aussi "utiles" soient-elles...

Doit-on penser pour autant que la voix de Jean Lambert-wild ne fait que s'ajouter à ce chœur de cassandres et de pleureuses ? Doit-on penser que les imprécations qu'il lance contre l'époque participent de ce mouvement de "retour aux valeurs" dont on peut lire la trace dans certaines des expérimentations apparemment les plus radicales de l'art contemporain ? En un mot, doit-on admettre que nous avons affaire ici à une œuvre réactionnaire ? L'affirmer, c'est omettre le deuxième terme de l'équation posée au début de ce développement: le trafic opéré par Jean Lambert-wild dans l'espace des "nouvelles technologies". Cette caractéristique, suffisamment remarquable pour être devenue quasiment une marque de fabrique, et pour permettre à des observateurs pressés une catégorisation pratique, ne saurait constituer à elle seule un gage de modernité. Il ne suffit pas, bien sûr, d'aimer les ordinateurs pour se prétendre progressiste. Mais il y a dans la nature même des expérimentations menées par Lambert-wild et la Coopérative 326 sur le front technologique, des éléments qui, fondamentalement, ouvrent de nouvelles perspectives.

De quoi s'agit-il ? D'abord d'observer que dans le soupçon généralisé qui caractérise l'époque, dans ce mouvement de discrédit qui frappe désormais les autorités anciennes, la technique s'offre une place de choix. Jamais sans doute nous n'aurons autant développé nos techniques, et jamais nous n'aurons autant douté d'elles: technologies destructrices, machines de mort, artefacts sophistiqués au service de nouvelles formes de contrôle, ces outils qui devaient, qui auraient dû nous émanciper ne sont-ils pas devenus les instruments de notre asservissement ?... La plainte de la technique est trop connue pour être entonnée ici. Notons simplement qu'au-delà du cliché, le mouvement proprement insensé, c'est-à-dire, à la lettre, dépourvu de direction et signification, du développement technique, n'est pas pour rien dans le désarroi contemporain. Plus encore, c'est bien l'incapacité de nos sociétés développées à se saisir collectivement de ce mouvement du développement technique, en vue de dessiner les contours d'un avenir, qui fonde en grande partie le discrédit contemporain. Face à cette technique "devenue folle", qui nous laisse pantelants et comme égarés à nous-mêmes, la tentation du repli, ou, du moins, de la modération, est grande. Ne serait-il pas temps de calmer le jeu, avant d'avoir totalement détruit notre environnement et d'être devenus les esclaves de nos objets ? Ne faudrait-il pas faire machine arrière pour tenter d'échapper au mouvement aliénant de notre devenir technologique ?

Ce qui est étonnamment roboratif dans le travail de Jean Lambert-wild, c'est que cette question le fait rire. Lui, la technologie l'amuse, il l'utilise, il participe même à son développement. Il lui en faudrait plus, encore, si c'était possible. Il trouve qu'on n'est pas encore allé assez loin. Il ne prône pas le repli, non, certainement pas: il prône la conquête. Jean Lambert-wild, naïvement, joyeusement, rêve de faire danser des robots sur la lune. Ce qui importe, et qui fait toute la différence, c'est que ces usages sont le fait d'un poète. Loin des circuits de développement dominants, Jean Lambert-wild bricole avec d'autres un usage poétique des techniques. Pris sous l'angle de la rentabilité immédiate, tout cela est parfaitement inutile. Tout cela ne "sert" à rien. En revanche, cette tâche rappelle qu'il faut trouver aujourd'hui une adhésion, une conviction ou un crédit, indispensable si nous voulons inventer, dans l'usage de nos techniques, des nouveaux modes de vie et une nouvelle civilité. En somme, Jean Lambert-wild rappelle candidement que face aux techniques il ne suffit pas de se plaindre: il faut inventer quelque chose.

Redonner aux techniques leur pleine crédibilité en leur inventant des usages, c'est à cela que son travail nous exhorte. En ce sens, il n'y a là aucune nostalgie des autorités anciennes et des paradis perdus. Jean Lambert-wild sait que nous vivons une Renaissance, et que le développement de nos techniques est là chaque jour pour nous le rappeler. Mais il sait également qu'une Renaissance sans poètes n'est qu'une monstruosité.

Comment comprendre, en fonction de ce qui précède, le dernier mouvement du travail de Jean Lambert-wild ? Ou, pour le dire autrement, qu'est-ce que les Xavante viennent faire là-dedans ? On peut légitimement trouver étrange que ce "poète des techniques" éprouve aujourd'hui la nécessité d'un détour par une contrée et par des gens ayant à peu près échappé à l'emprise du développement technologique moderne. Qu'est-il donc allé chercher dans ce voyage ? Et à quelle "mue" nous convoque-t-il aujourd'hui ?

On ne s'attardera pas ici sur toutes les accusations d'ethnocentrisme que ce déplacement ne manquera pas de susciter : mythe du "bon sauvage", folklore, exotisme, néo-colonialisme larvé... Les "belles âmes" sont toujours promptes à s'offusquer, et à alimenter le cercle étouffant du soupçon généralisé. Mais un tel discrédit jeté a priori sur cette nouvelle expérience aurait le grave défaut de manquer ce qui ici prolonge la méditation de Jean Lambert-wild sur notre devenir d'*homo faber*.

Qu'est-il allé chercher au Brésil ? D'abord ceci : la mémoire d'une harmonie ancienne entre l'homme et le cosmos, la trace d'une alliance manquante. Les Xavante rappellent cette chose très simple : qu'il n'y a pas d'existence possible sans l'instauration d'un rapport vivant aux autres et au monde, un rapport de création et non de destruction. Jean Lambert-wild restitue leurs paroles, non pour les ériger en modèles, mais simplement pour les produire comme témoins. On voit bien du coup qu'il n'y a rien de nostalgique dans un tel voyage : les Xavante sont bel et bien là pour témoigner, et ce qu'ils ont à dire est toujours audible. Mais il y a plus encore : cette alliance entre l'homme et le monde, dont ils disent le mythe et la fondation, nous manque, certes. Elle est même sans doute ce qui nous manque le plus. Mais cela n'a rien en soi de particulièrement affligeant. Car il ne s'agit pas de la retrouver, ou de la restaurer, mais d'en inventer une autre. Il s'agit de se servir d'une énergie ou d'une force venue du dehors, du plus lointain, pour opérer un déplacement. Une mue.

Jean Lambert-wild n'est pas devenu indien. Il est revenu de son voyage, et il le raconte maintenant, avec "ses" techniques. La mue, ce n'est pas un retour ou une volte-face, c'est un dépassement. Pour Jean Lambert-wild, c'est bien à l'intérieur de la nouvelle organologie instaurée par nos techniques que se joue désormais l'instauration d'une nouvelle alliance, d'un nouveau rapport au monde. Les Xavante rappellent avec force la nécessité vitale d'une harmonie entre l'homme et le cosmos ; c'est le discours de Sereburã. Mais Jean Lambert-wild sait que notre tâche est d'inventer l'alliance qui convient à l'état de nos techniques, celle qui s'inventera avec elles non malgré elles ; c'est le rêve de Waëhipo junior.

Ce rêve instaure un théâtre. Il fonde un projet poétique. Il fonde aussi, nécessairement, un projet politique.

Benoît Lambert
Éditions Les Solitaires Intempestifs

La Coopérative 326 instaure une dialectique entre les relations de travail et les investigations artistiques. Les membres, solidaires, cherchent à susciter de nouvelles perspectives narratives, scénographiques, poétiques, musicales, chorégraphiques, plastiques. L'égalité des droits et des devoirs de chacun est la pierre angulaire du fonctionnement. Chacun joue sa partition comme dans un équipage où le skipper ne paraît jouer un rôle déterminant qu'à ceux qui ne sont jamais embarqués. Expressément, les relations de travail "s'inspirent des codes en vigueur, à bord des vaisseaux de la marine à voile". La référence à la navigation préserve la part du jeu, elle exorcise la menace d'un sérieux sans profondeur. La Coopérative se révèle le creuset d'une "fabrique" qui incite à penser que l'art, comme toute activité humaine, ne sort de l'impasse libérale qu'en remettant en cause les principes sacro-saints de la propriété et de la division du travail, leurs organisations pléthoriques ou au contraire unipersonnelles.

et

LA COOPÉRATIVE 326 présente également les Calentures

Ægri Somnia

15 ET 16 JUILLET À 11H ET 15H

PISCINE FRÉDÉRIC MISTRAL - DURÉE 40 MIN - PRIX DES PLACES 16 €, 13€ ET 12€

ATTENTION, LE PUBLIC N'EST ACCEPTÉ QU'EN MAILLOT DE BAIN. LA CALENTURE COMMENCE À L'HEURE, MERCI D'ARRIVER EN AVANCE AFIN DE PRÉVOIR LE TEMPS DE SE CHANGER ET D'APPORTER, SI POSSIBLE, UN MASQUE ET UN TUBA

Jean Lambert-wild dispose d'un scaphandre qui lui permet de respirer sous l'eau tout en parlant. Assis sur un tabouret face à un lit, il fait l'aveu de certaines émotions. Les spectateurs pourront entendre cette "Calenture poétique" en restant au bord de la piscine ou en descendant dans l'eau pour rejoindre l'artiste.

My story is not a loft

DU 24 JUILLET À 21H AU 26 JUILLET À 21H - COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS - ENTRÉE LIBRE

Le dispositif de cette performance est accessible en continu pendant 48 heures. Jean Lambert-wild est enfermé dans un sarcophage noir. Sanglé sur un lit, entouré de peluches, alimenté par intraveineuse, il fait face à une télévision transmettant 326 chaînes. Un monnayeur et une télécommande à proximité du sarcophage permettent à un spectateur, pour une période de temps aléatoire et pour la somme de 1 €, de zapper les chaînes de la télévision et d'obliger Jean Lambert-wild à suivre le programme.

JEAN LAMBERT-WILD participe à

REGARDS CRITIQUES

14 JUILLET - 11H30 - CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Performance/mise en scène

avec (sous réserve) **Marina Abramović, Cédric Charron, Jean Lambert-wild, Michael Laub**

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC ANIMÉ PAR LES CEMÉA

19 JUILLET - 11H30 - COUR DES CEMÉA DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

avec **Jean Lambert-wild**

PROGRAMMATION CINÉMAS UTOPIA

22 JUILLET - 17H30 - CINÉMA UTOPIA-MANUTENTION - TARIF 5 €

Mon voisin Totoro

de **Hayao Miyazaki** (1988, 1h26), en présence de **Jean Lambert-wild** et de **Christophe Farion**



Artistes-Interprètes
Votre talent a des droits

En 2005, le Festival d'Avignon et l'Adami continuent leur collaboration fructueuse en présentant sept créations d'artistes choisis dans le vivier de la jeune création. Ces spectacles démontrent toute la diversité et la vitalité créatives du théâtre en France. L'Adami est également partenaire exclusif de la Vingt-cinquième heure, espace sans contrainte, accessible aux talents émergents.

Société de gestion collective des droits des artistes-interprètes solistes, l'Adami consacre 25 % des perceptions issues de la copie privée à l'aide à la création, à la diffusion et à la formation professionnelle des artistes. En 2004, 10,75 millions d'euros ont été consacrés à 830 projets dans différents domaines de la vie artistique; ce sont donc plus de 6000 artistes qui ont directement reçu le soutien de l'Adami.

L'Adami est heureuse de fêter ses 50 ans en Avignon !

Philippe Ogouz, président de l'Adami

Pour offrir au public ces moments d'émotion, plus de mille personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois.

Parmi ces personnes, la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.